

## TERMES ALBANAIS POUR “INCANTATION”

*Cătălina Vătăşescu*

L’auteur propose une liste des termes albanais faisant partie du champ sémantique du « charme » et de celui de l’« écartement des conséquences défavorables des charmes ». Les mots concernent les formules incantatrices, les actions (tant nuisibles que bienfaisantes) et les gestes qui les accompagnent, ainsi que les désignations des personnes qui prononcent les incantations et qui accomplissent les actions magiques.

Le lexique du domaine des charmes en albanais s’avère ancien et riche. Il comprend des termes autochtones, des emprunts anciens faits au grec et au latin. Les mots en question sont la base de nombreux dérivés.

L’analyse met en évidence une série de similitudes entre l’albanais et le roumain.

**Mots clés:** incantation, charme, champ lexical, terminologie, langue albanaise.

Notre but est de dresser une liste compréhensive des termes albanais faisant partie du champ sémantique du « charme » et de celui de l’« écartement des conséquences défavorables des charmes ». Il s’agit des noms donnés aux formules incantatrices, des noms donnés aux actions (nuisibles ou bienfaisantes) et aux gestes qui les accompagnent, ainsi que des noms désignant les personnes qui récitent les incantations et qui accomplissent le rituel magique.

L’acte nuisible à quelqu’un, dû aux forces maléfiques, surnaturelles d’autrui, porte en albanais plusieurs noms, la synonymie étant assez riche.

Le terme **magji** « magie ; enchantement » a une famille nombreuse : *magjeps* « ensorceler quelqu’un », *magjepsje* « ensorcellement, enchantement », *magjepsur* « enchanté », *magjetore*, *magjershë* et *magjistricë* « ensorceleuse », *magjistar* « ensorceleur », mot duquel dérive *magistari* « ensorcellement »<sup>1</sup> ; l’action peut être nommée aussi à l’aide d’une locution construite avec le verbe *běj* « faire » : *běj magji* « ensorceler »<sup>2</sup>. De cette locution résulte le nom composé *magjibërës* « ensorceleur ». Selon G. Meyer, alb. *magji* provient du gr. *μαγεία*<sup>3</sup>.

L’action malfaisante peut être désignée aussi par **shorti** « sorcellerie, magie », un féminin dérivé à l’aide du suffixe *-i*<sup>4</sup>. Le mot de base, *short*, conserve le sens de l’étymon latin, *sors*, *sortis*<sup>5</sup>. La famille du mot *short* se trouve à la rencontre de deux sphères sémantiques, la sorcellerie et le présage, la prédiction. À l’encontre

du roumain, qui continue du latin le terme *sors* avec le sens « destin, fortune », l'albanais utilise pour ce sens un autre emprunt fait au latin, *fat* (< *fatum*). Le mot albanais *short* désigne la petite baguette employée pour deviner le futur. Le sens, en latin, en était « tirage au sort » et, par extension, « consultation des dieux » ; d'ici, s'est développé le sens « destin », inconnu en albanais, exclusif en roumain. Du terme de base *short* se sont formés *shorti* « sorcellerie » et *shortar* « magicien »<sup>6</sup>. On pourrait y ajouter que, de même, l'albanais a probablement emprunté au latin le terme *sortilegus* « prophétique ; prophète », terme qui, à son tour, dérive de *sors*, *sortis* et que l'albanais peut avoir conservé dans le dérivé *sherrëgjí*<sup>7</sup>, avec le sens « charme ». Les langues romanes n'ont pas hérité *sortilegus*<sup>8</sup>.

Un autre terme d'origine latine, *shtrigë* n. f. (le masculin, *shtrig*, articulé *shtrigu*, est moins fréquent), a le sens « sorcière, magicienne » (l'autre sens du mot est celui de l'étymon, « loup garou, vampire ») (FS 1980, s. v.)<sup>9</sup>. La conservation de la consonne -g- entre les voyelles témoigne d'un emprunt assez tardif (Çabej 1934 : 231 ; Lambertz 1970 : 501–502) ; autres termes de la famille : *shtrigâ* n.m. « ensorceleur ; homme malfaisant », *shtrigû* « celui qui jette le mauvais œil »<sup>10</sup>, *shtriginí* « sortilège »<sup>11</sup>.

Parfois fonctionnant comme synonyme de *magjí*, le terme *mëngjí* a le plus souvent le sens opposé : « traitement à l'aide des plantes afin d'écarter les conséquences fâcheuses de la magie à mauvaises intentions » (FS, 1980, s. v.) et représente l'antonyme de *magjí*. Le verbe dérivé, *mëngjis*, signifie « guérir un malade en utilisant des plantes » et sert de base pour le nom d'agent *mëngjistar* « exorciseur ».

En suivant E. Çabej, *mëngjí* provient de la variante *mjegí* du mot *mjekí*, qui s'est formé à son tour du nom *mjek* < lat. *medicus* (Çabej 1976, I : 346). Edith Durham observait déjà, dans la première moitié du siècle passé, la puissante tradition chez les Albanais de la liaison ancienne entre la médecine populaire et la magie<sup>12</sup>. Le terme albanais de base, *mjek*, qui désigne la personne qui accomplit l'action d'écartement des conséquences nuisibles des sorcelleries (Hahn 1854 : 72, 159, 164), est issu du mot latin *medicus*, dont les dérivés faisaient partie du vocabulaire de la magie : *medicus* adj. « guérisseur, magique », *medicatus* n. m. « philtre, potion magique » (Guțu 1983, s. v.). Dans le dialecte guègue, *mjek* désigne aussi l'action bienfaisante, dans l'expression *baj mjek* « prononcer d'incantations » (Hahn 1854 : 159, 164). L'agent en porte le nom *mjektar*, féminin *mjektare*, ou, même, *mjek*, synonyme de *magjistar* (Hahn 1854 : 159, 164 ; Jankaj 1977 : 325) ; de même, *mjekës* (FS 1980, s. v.). Dans la langue actuelle, *mjek* est le seul terme pour la notion moderne de « médecin ».

Il est intéressant de noter dans cette série de synonymes le syntagme *dis-tar me magji* (Tirta 2004 : 326), syntagme formé du dérivé *distar* du verbe

*di* « connaître, savoir » et du nom *magji*, précisant la sorte des connaissances en question ; le mot *distar*, avec les variantes *dies*, *dijetar*, est employé souvent sans aucune détermination<sup>13</sup>.

Les formules curatives sont assez souvent nommées ***namatisje***, terme qui a dans la langue actuelle, à ce qu'il paraît, la fonction de désignation générique pour les mots et les expressions magiques<sup>14</sup>. Ces formules accompagnent l'emploi des simples. Les simples elles mêmes peuvent être préparées par la récitation rituelle des mots spéciaux. L'action de réciter les mots magiques à fonction curative est indiquée par le verbe *namatis* (FS 1980, s. v.), dont *namatisje* dérive. Les incantations sont prononcées en murmurant (Durham 1990 : 512, 514). On associe souvent dans un syntagme presque figé le verbe et le nom : *mërmërit nomatisje*. L'origine de ces mots, à ce que nous sachions, n'a pas été étudiée<sup>15</sup>. Il est possible qu'il soit un rapport entre la famille du mot appartenant au champ des charmes et la série des termes appartenant au champ de la malédiction, à savoir le nom *nëm* (et les variantes *nam*, *namë*) (Hahn 1854 : 253), les verbes *nëm*, *nëmësoj*, le nom d'agent *nëmës* (FS 1954, s. v. ; Hahn 1854 : 178). L'origine de *nëm* est très probablement indo-européenne (Demiraj 1997 : 293). Il est permis, peut-être, de supposer que de ce terme de base, *nëm*<sup>16</sup>, a été créé le verbe *namatis*, ayant le sens « maudire », proférer des malédictions à l'adresse de celui qu'on accusait d'avoir produit des malheurs par le charme ; de ce verbe on a créé le nom *namatisje* « incantation »<sup>17</sup>.

Un autre terme ayant une fréquence importante est le verbe ***ysht*** « ensorceler », duquel s'est formée une riche famille de dérivés : *yshtar*, *yshtës* « sorcier », *yshtari* et *yshtje* « magie », *yshtur(ë)* « formule, mot à prononcer, rituel à accomplir »<sup>18</sup>. Selon Vl. Orel, il s'agit d'un mot autochtone, comparable du point de vue sémantique au lat. *augurare*, *auspicare* (Orel 1998 : 519).

À la fin de cet inventaire provisoire, il faut mentionner l'emploi du nom ***këngë*** « chant, chanson » dans le domaine de la sorcellerie. Il est connu que le roumain et l'albanais sont les seules langues à avoir conservé par voie populaire, et non pas savante, le terme latin *canticum* (pl. *cantica*) (le roumain comme mot hérité – *cântec* –, l'albanais comme emprunt). Il faut souligner que l'albanais et le roumain préservent également le sens magique secondaire du mot latin. Les verbes (alb. *këndo*, roum. *a cânta*) conservent à leur tour le sens magique de l'étymon latin (*cantare* « ensorceler ; faire rompre le charme » ; voir Guțu 1983, s. v.). Il faut retenir une autre correspondance intéressante. Au mot roumain hérité *a descânta* « écarter les conséquences d'un ensorcellement, faire rompre le charme » (< lat. *discantare*, ap. Candrea–Densusianu 1907–1914, no. 357) correspond en albanais une formation ayant la structure presque identique et le même sens : *përkëndo* ; le préfixe *për-* et la préposition *për* « pour, de » ont des formes identiques et en roumain, le préfixe *de(s)-* et la préposition *de* ont de

même des formes très proches (Vătăşescu 2007). Le dérivé nom d'agent existe encore : *përkëndonjës* (Mann 1948 : 371) : *descântător*. Il est intéressant de noter qu'il existe un autre dérivé à l'aide du préfixe *për-*, dont la base est *ysht*, le terme propre pour le sens « prononcer des formules incantatoires » que nous avons présenté : *ysht* « ensorceler » / *përysht* « guérir »<sup>19</sup>. Cette pair de termes opposés confirme l'existence du modèle *këndoj* / *përkëndoj*. Il faut noter dans ce contexte le verbe du dialecte tosqe *shpërkëndoj*, ayant le sens « chanter encore une fois afin d'affaiblir le pouvoir de la première exécution »<sup>20</sup>.

Il y a plusieurs données qui nous permettent de supposer la possibilité de poursuivre la terminologie spécialisée des actions maléfiques par rapport à celle des actions remettant en ordre l'univers menacé par des activités nuisibles. Pourtant, pour l'instant, nous considérons que l'opposition est moins nette en albanais qu'en roumain, où les structures lexicales de deux sphères se sont mieux organisées.

Il faut prendre en considération aussi, afin de réaliser un inventaire presque complète des mots du champ des charmes et des incantations, les sens secondaires des mots usuels : *mbyll* (= fermer) « rendre impuissant par sortilège » : *mbyll fatin*<sup>21</sup>, *lidh* (= lier) : *lidh magji* « ensorceler quelqu'un » *i kishte lidhur magji diku* (FS, 1980, s. v. *magji*, -a).

Une recherche ultérieure devrait avoir comme but une synthèse des informations<sup>22</sup> sur les situations dans lesquelles le mental collectif et populaire conçoit la manifestation des forces nuisibles et des pouvoirs favorables, ainsi que les formules incantatoires, l'inventaire des gestes, des plantes et des objets utiles, les personnes possédant des habilités magiques, la transmission de cet héritage.

Nous avons essayé de montrer que le lexique albanais des charmes est ancien et riche. Il y a des termes autochtones, des emprunts anciens faits au grec et au latin, et les mots en question ont donné naissance à de nombreux dérivés. Il est intéressant de fixer les voies de comparaison avec les autres langues du Sud-est de l'Europe. Une série de similitudes, que nous avons indiquées, peuvent être établies avec le roumain<sup>23</sup>.

## NOTES

<sup>1</sup> FS 1980, s. v. ; Newmark 1999, s. v. ; voir aussi Hahn 1854 : 65.

<sup>2</sup> La construction albanaise correspond du point de vue syntaxique au roum. *a face farmece cuiva*. Roum. *farmec*, *farmăc* (pl. *farmece*) provient du lat. pop. *\*pharmacum* (*\*farmacum*), à son tour emprunté au gr. *φάρμακον* « poison ; remède dont l'administration est accompagnée par des gestes et des formules incantatoires » (DA, s. v. ; Mihăescu 1966 : 51), étant le seul représentant du mot latin dans les langues romanes

(Pușcariu 1974 : 158 ; Coteanu *et alii* 1969 : 171 ; voir aussi Sala – Dănăilă 2010, s. v.). La forme albanaise ancienne *farmëk* pourrait à son tour provenir du latin (Ashta 1966 : 163) ; la variante actuelle *farmak* vient plutôt directement du grec (Mihăescu 1977 : 190). Les deux variantes albanaises conservent le sens « poison ». En roumain, le verbe *a fermeca* a le sens « ensorceler », tandis qu'en albanais, *farmakos* signifie « empoisonner ». On peut observer que le roumain et l'albanais partagent les deux sens de l'étymon. Pour la discussion sur l'opposition en roumain entre les termes *farmec* et *descântec* voir Timotin 2010 : 16 sq.

<sup>3</sup> Meyer 1891 : 253. Le verbe *a amăgi* « ensorceler », en ancien roumain (en roumain actuel le sens est « tromper quelqu'un »), a été expliqué d'une forme latine *\*admagire* (< *\*magire* < a. gr. *μαγεω*) (Densusianu 1975 : 198 ; Mihăescu 1966 : 54). À la même famille étymologique (lat. *\*manganeare* « ensorceler » < gr. *μαγγανευω*) doivent être rapportés le mot roum. *a mângâia* vb. « caresser ; reconforter » et le terme alb. *mëngji* n. f. « simples, plantes médicinales ; sortilège » (FS, 1954, s. v.), dont nous parlerons plus loin (Mihăescu 1993 : 321 ; Çabej 1982 : 104). Il faut mentionner ici l'ancien roum. *măngănie*, synonyme de *fapt*, *făcătură* « ensorcellement » (DA, s. v. *fapt*).

<sup>4</sup> Le nom *shorti* est formé de la même manière que *mjekî*, auquel nous reviendrons plus loin, et de *magistari* « ensorcellement » que nous avons déjà mentionné. Le modèle est bien représenté comme on le verra plus loin.

<sup>5</sup> Comparer le mot albanais emprunté au latin avec le mot roumain hérité *sorti*, f. pl. dans l'expression *a trage la sorti*, fr. *tirer au sort*.

<sup>6</sup> Le dérivé albanais nom d'agent *shortar* correspond comme structure au terme français hérité *sorcier* « diseur de sorts » issu du lat. *\*sortiarius* (Dauzat-Dubois-Mittérand 1964, s. v.).

<sup>7</sup> Pour le rôle du suffixe *-i* voir là-dessus *shorti*, *magistari*.

<sup>8</sup> Le terme français *sortilège*, par exemple, n'est pas hérité ; voir Pellegrini 1980 : 43 ; Mihăescu 1993 : 61.

<sup>9</sup> Hahn 1854 : 65, 127. E. Durham (1990 : 511) observe que, selon la tradition vive encore au début du XX<sup>e</sup> siècle, les résultats des actions maléfiques de la sorcière ne peuvent être annulés que par elle-même. Le texte suivant représente la traduction récente en albanais de l'original anglais, mais nous l'avons retenu pourtant à cause de son lexique : *Vetëm ajo shtrigë që e ka bërë magjinë mund edhe ta prishë* « Seulement la sorcière (*shtriga*) qui a accompli l'acte magique (*magji*) peut aussi le rompre, le briser (*prish* = gâter) ». Il est intéressant de retenir la construction *bën magji* (que nous avons déjà mentionnée) et son antonyme, *prish magjinë* « rompre la sorcellerie ». Cette dernière construction fixe a des synonymes : *largon magjinë* « éloigner, écarter la magie », *heq magjinë* « écarter la sorcellerie » (Godin 1930, s. v. *entzaubern*) (*heq* = tirer, retirer). Pour le rôle négatif de la sorcière (*shtriga*), voir aussi Krasniqi 1985 : 140 sq. Un intérêt significatif pour les moyens de la guérison magique (*magische Heilung*) a montré J. G. von Hahn, qui a enregistré un très riche matériel (Hahn 1854 : 143–173).

<sup>10</sup> Voir FS 1954, s. v. Le mot roumain hérité *strigă* signifie aussi « sorcière » (Coteanu 1969 : 171 ; Mihăescu 1993 : 202, avec bibliographie). Le verbe dérivé *a strigoia* a le sens « ensorceler » (Pușcariu 1905 : 152 ; DA, s. v.). De même, *strigare*, la forme longue de l'infinitif du verbe *a striga* (< lat. *\*strigare* [< *striga* = *strix*] ; Coteanu et alii 1969 : 168) a dans les incantations le sens « ensorcellement » (voir les textes analysés par

Densusianu 1968 : 236, 278, 292, 341 ; Rosetti 1975 ; Golopenția 2007 : 98 ; Timotin 2010 : 172, 386), que l'étymon avait aussi (voir Vătăşescu, 2011, avec bibliographie).

- <sup>11</sup> Dans son dictionnaire de 1635, Bardhi utilisait le terme albanais *shtriginia* (variante guègue) afin de traduire le mot latin *praecantatio* ; voir Roques 1932, s. v. *praecantatio*.
- <sup>12</sup> On peut trouver dans la traduction albanaise des écrits d'Edith Durham (Durham 1990 : 513) les considérations suivantes : « *Në shqipen **magjistari** quhet **magjistar** ose **mengjistar**. Për magjinë thuhet edhe **mengji**, dhe **mengjia** është gjithashtu një ilaç. Në kohët e vjetra mjekësia dhe magjia ishin e njëjta gjë* » (En albanais l'ensorceleur porte le nom de **magjistar** ou **mengjistar**. La sorcellerie est nommée aussi **mengji**, mais **mengji** est aussi le nom pour remède, médicament).
- <sup>13</sup> Jankaj 1977 : 325. Tirta (2004 : 26) fait la précision importante que ce nom désigne la personne qui fait rejeter les conséquences des actions magiques malfaisantes.
- <sup>14</sup> FS 1980, s. v. ; dans la traduction du texte de Durham (1990 : 512), on trouve la variante *nomatisje* ; la même variante chez Lacaj-Fishta 1966, s. v. *cantio*, *-onis*, traduit par *nomatisje*.
- <sup>15</sup> Tous ces termes sont absents du dictionnaire de Orel 1998.
- <sup>16</sup> Il faut observer que FS, 1980 enregistre l'homonyme (?) *nam*, avec le sens "renom, bon renom, mauvais renom ; bruit, rumeur". Il nous est difficile de saisir les rapports entre tous ces termes ; voir aussi Hahn 1854 : 79.
- <sup>17</sup> Cette interprétation trouve un appui dans le commentaire que Mark Tirta donne aux actions et aux formules destinées à guérir l'épilepsie. Dans son commentaire, il nomme malédiction (*mallkim*) les formules prononcées par la guérisseuse (Tirta 2004 : 326).
- <sup>18</sup> FS 1980, s. v. Hahn (1854 : 91) explique le nom *ysht* comme formule prononcée contre le mauvais œil.
- <sup>19</sup> Godin 1930, s. v. *entzaubern*.
- <sup>20</sup> Tase 1941 : 173. L'exemple donné concerne un prêtre qui reprend la messe, parce qu'il n'est pas content de la manière dont il a été récompensé. L'explication de l'auteur est "il chante encore une fois la messe, ainsi disant pour lui en amoindrir la force devant Dieu".
- <sup>21</sup> Tirta, 2004, p. 25. À cette expression, dont la traduction littérale est "fermer sa fortune, (en empêchant son mariage)", correspond en roumain le verbe *a lega* (*a lega cununiile*).
- <sup>22</sup> Les informations sont éparses dans des sources diverses et intéressantes : glossaires de mots régionaux, enquêtes ethnologiques, textes populaires, recherches dues aux premiers savants qui se sont occupés de la civilisation albanaise, etc.
- <sup>23</sup> Il faut souligner, par exemple, que dans le cas du roumain, comme le remarque Brâncuş (2008), le domaine lexical de la « sorcellerie » est partagé entre trois termes génériques appartenant à trois couches étymologiques différentes, latine, grecque et slave (*descântec*, *farmec*, *vrajă*). La couche slave, de même que dans le cas de la terminologie chrétienne, semble absente en albanais.



## RÉFÉRENCES

- Ashta, Kolë, 1966. Rreth disa çështjeve të leksikut të Pjetër Budit. *Studime filologjike* 4, 159–165.
- Brâncuș, Grigore 2008. Limba descântecelor românești. (Însemnări pe marginea unei teze de doctorat), in Gr. Brâncuș, *Studii de istorie a limbii române* II. București: Editura Academiei Române, pp. 89–92.
- Coteanu, Ion et alii 1969. *Istoria limbii române*, t. II. București: Editura Academiei RSR.
- Çabej, Eqrem, 1934. Sitten und Gebräuche der Albaner. *Revue internationale des études balkaniques* 1–2, 218–234.
- Çabej, Eqrem 1976. *Studime gjuhësore në fushë të shqipes* I–II. Priština.
- Çabej, Eqrem 1982. *Studime etimologjike në fushë të shqipes* I. Tirana.
- Candrea, Ioan-Aurel et Densusianu, Ovid 1907–1914. *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine (a – putea)*. București: Socec.
- Dauzat, Albert, Dubois, Jean et Mittérand, Henri 1964. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, IV<sup>e</sup> édition, Paris: Larousse.
- Demiraj, Bardhyl 1997. *Albanische Etymologien (Untersuchungen zum albanischen Erbwortschatz)*. Leiden Studies in Indo-European 7. Amsterdam: Atlanta, GA – Rodopi.
- Densusianu, Ovid 1968. Limba descântecelor (I–III), in O. Densusianu, *Opere* t. I. *Lingvistică. Scrieri lingvistice*, édition soignée par B. Cazacu, V. Rusu et I. Șerb, avec une préface de B. Cazacu, București: Minerva, 214–345.
- Densusianu, Ovid 1975. *Histoire de la langue roumaine* t. I, in O. Densusianu, *Opere*, t. II, édition soignée par B. Cazacu, V. Rusu et I. Șerb, București: Minerva (première édition 1901).
- Durham, Edith 1990. *Brenga e Ballkanit dhe vepra të tjera për Shqipërinë dhe Shqiptarët*, traduction d'anglais en albanais par Vjollca Shtylla, édition soignée par Isai Kudrat, rédacteur Xhevat Lloshi. Tirana: 8 Nëntori.
- Krasniqi, Mark, 1985. Nga mitologjia e Hasit të Prizenit. *Gjurmime albanologjike* 15, 135–152.
- Godin, Amelie von 1930. *Deutsch-albanisches Wörterbuch*. Berlin: O. Harrassowitz.
- Golopenția, Sanda 2007. *Limba descântecelor românești*. București: Editura Academiei.
- Guțu, Gheorghe 1983. *Dicționar latin-român*. București: Editura Științifică.
- Hahn, Johann Georg von 1854. *Albanesische Studien*. Jena: F. Mauko.
- Jankaj, Fran 1977. Bestyttni. *Gjurmime albanologjike* 7, 309–338.
- Lacaj, Henrik et Fishta, Filip 1966. *Fjalor latinisht-shqip*. Tirana: Mihail Duri.
- Lambertz, Maximilian 1970. *Die Mythologie der Albaner*, bearbeitet von K. H. Schroeder, Sonderdruck aus *Wörterbuch der Mythologie* I, 2, Hrsg. von H.W. Haussig, Stuttgart: E. Klett.
- Mann, Stuart E. 1948. *An Historical Albanian – English Dictionary*. London-New York-Toronto: Longmans, Green and Co., Ltd.
- Meyer, Gustav 1891. *Etymologisches Wörterbuch der albanischen Sprache*, Strasbourg: Trübner.
- Mihăescu, Haralambie 1966. *Influența grecească asupra limbii române până în secolul al XV-lea*. București: Editura Academiei RSR.

- Mihăescu, Haralambie 1977. [Notice bibliographique]. *Revue des études sud-est européennes* 15, 190.
- Mihăescu, Haralambie 1993. *La romanité dans le Sud-est de l'Europe*. București: Editura Academiei Române.
- Newmark, Leonard 1999. *Albanian-English Dictionary*. Oxford-New York : Oxford University Press.
- Orel, Vladimir 1998. *Albanian Etymological Dictionary*. Leiden, Boston, Köln: Brill.
- Pellegrini, Giovan Battista 1980. I rapporti linguistici interadriatici e l'elemento latino dell'albanese. *Abruzzo. Rivista dell'Istituto di studi abruzzesi* 19, 31–71.
- Pușcariu, Sextil 1905. *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*. I. *Lateinisches Element*. Heidelberg: Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Pușcariu, Sextil 1974. *Cercetări și studii*. Édition procurée par Ilie Dan, préface par G. Istrate, București: Minerva.
- Roques, Mario, 1932. *Le dictionnaire albanais de 1635 [Dictionarium latino-epiroticum per R. D. Franciscum Blanchum]*. Édition, avec introduction et index complet. Paris: P. Geuthner.
- Rosetti, Alexandru 1975. *Limba descântecelor românești*. București: Minerva.
- Sala, Marius et Ion Dănăilă (rédacteurs responsables) 2010. *Micul dicționar academic*. 4 tomes. București: Univers Enciclopedic.
- Tase, Pano 1941. *Fjalorth i ri. Fjalë të rralla të përdoruna në Jug të Shqipërisë*. Tiranë: Botim i Ministris s'Arsimit.
- Timotin, Emanuela 2010. *Descântecele manuscrise românești (secolele al XVII-lea – al XIX-lea)*. Ediție critică, studii lingvistice și filologice. București: Editura Academiei Române.
- Tirta, Mark 2004. *Mitologjia ndër shqiptarë*. Tiranë: Akademia e Shkencave e Shqipërisë Instituti i Kulturës Popullore, Dega e Etnologjisë.
- Vătășescu, Cătălina 2007. Autour du roum. *descântec* “incantation”. *Revue des études sud-est européennes* 45, 427–431.
- Vătășescu, Cătălina 2011. Rom. *stirigoaie*. Considerații semantice și ipoteze etimologice. *Fonetică și dialectologie* 30, 127–134.

## ABRÉVIATIONS

- DA – Academia Română, *Dicționarul limbii române*, A–C, D–De, F–L, București, 1913 sq.
- FS 1954 – *Fjalor i gjuhës shqipe*, Tirana, 1954.
- FS 1980 – *Fjalor i gjuhës së sotme shqipe*, Tirana, 1980.

## Sur l'auteur

Cătălina Vătășescu est chargée de recherches à l'Institut d'Études Sud-Est européennes de l'Académie Roumaine.

Ses domaines d'intérêt sont l'histoire des langues roumaine et albanaise, la linguistique balkanique, la culture traditionnelle des Albanais et des Roumains en contexte sud-est européen.



# **Incantatio**

An International Journal on  
Charms, Charmers and Charming

<http://www.folklore.ee/incantatio>

Print version

Issue 2

2012

ISNFR Committee on Charms, Charmers and  
Charming

# **Incantatio**

An International Journal on  
Charms, Charmers and Charming

## **Issue 2**

General Editor: Mare Köiva

Guest Editor for This Issue: Emanuela Timotin

Tartu 2012

General Editor: Mare Kõiva  
Guest Editor for This Issue: Emanuela Timotin  
Layout: Liisa Vesik

Editorial board:  
Alaric Hall  
Claude Lecouteux  
Lea Olsan  
Éva Pócs  
Jonathan Roper  
Emanuela Timotin  
Andrey Toporkov  
Daiva Vaitkevičienė  
William F. Ryan

Editorial contacts:  
<http://www.folklore.ee/incantatio>  
[incantatio@folklore.ee](mailto:incantatio@folklore.ee)  
Vanemuise 42, Tartu 51003, Estonia

Supported by and affiliated to projects SF0030181s08 and  
EKKM09-159 of the Estonian Ministry of Education and Research,  
and the European Union through the European Regional Development Fund  
(Centre of Excellence in CECT).

All rights reserved.

Copyright 2012 the authors and the  
ISFNR Committee on Charms, Charmers and Charming

ISSN 2228-1355  
DOI 10.7592/Incantatio

# Contents

doi: 10.7592/Incantatio2012

From the power of words to the power of rhetoric: nonsense, pseudo-nonsense words, archaisms and artificially constructed compounds in Greek oral charms Haralampos Passalis doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Passalis	7
Ivan the Terrible's Malady and Its Magical Cure William F. Ryan doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Ryan	23
Typologie des formules magiques Claude Lecouteux doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Lecouteux	33
Verbal Charms from a Seventeenth-Century Manuscript Andrei Toporkov doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Toporkov	42
<i>Maria Lactans</i> and the Three Good Brothers Eleonora Cianci doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Cianci	55
Termes albanais pour 'incantation' Cătălina Vătăşescu doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Vatacescu	71
<i>Get Dr Clague</i> . Dr John Clague as Collector of Manx Charms Stephen Miller doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Miller	79
Contemporary Charms and Charming in Adjara, Georgia Jonathan Roper doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Roper	96

doi: 10.7592/Incantatio2012\_1\_BookReview

James Alexander Kapaló, *Text, Context and Performance. Gagauz Folk Religion in Discourse and Practice*. Leiden-Boston: Brill, 2011, 352 pp.  
(Haralampos Passalis)

T. A. Агапкина, А.Л. Топорков (ed.), *Восточнославянские Заговоры: Аннотированный Библиографический Указатель* (East Slavic Charms: Annotated Bibliographical Index). Moscow: Пробел, 2011, 170 pp.  
(Svetlana Tsonkova)

T. A. Agapkina, *Vostochnoslavianskie lechebnye zagovory v sravnitel'nom osveshchenii. Siuzhetika i obraz mira* (East Slavic Healing Spells in a Comparative Light: Plot Structure and Image of the World), Moscow: Indrik 2010. 823 pp. (William F. Ryan)

A. L. Toporkov, *Russkie zagovory iz rukopisnykh istochnikov XVII – pervoi poloviny XIX v.* (Russian Manuscript Charms from 17th to First Half of the 19th Century). Moscow: Indrik 2010. 830 pp.  
14 illustrations (William F. Ryan)

J. Roper (ed.), *Charms, Charmers and Charming. International Research on Verbal Magic*. Palgrave Macmillan, 2009, 294 pp. (Emanuela Timotin)

## CONFERENCE REPORT

doi: 10.7592/Incantatio2012\_1\_Reports

*Oral Charms in Structural and Comparative Light*. International Conference at the Russian State University for the Humanities and at the Russian Academy of Sciences (Moscow, 27–29 October 2011) (E. Kuznetsova, A. Toporkov)